

La librairie de la St-Sylvestre (Extrait)

Par Frédéric Dugard

<http://le-theatre-de-frederic-dugard.e-monsite.com/>

frederic.dugard.theatre@orange.fr

Cette pièce est protégée par droits d'auteur.

Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur,

Vous devez en demander l'autorisation à la



www.sacd.fr Référence 2092667 / 2023



N'hésitez pas à demander le texte intégral à l'auteur qui sera très heureux de vous l'envoyer. frederic.dugard.theatre@orange.fr

1F - 1H

70 mn.

Elle. (Virginie) La jeune libraire.

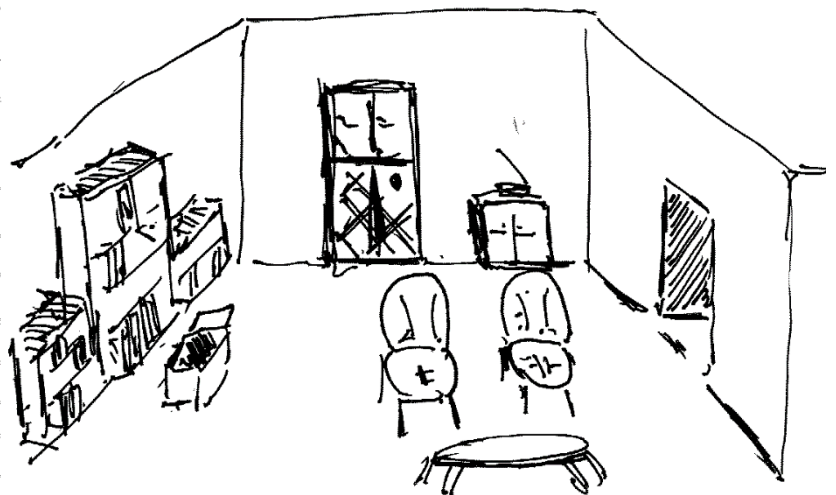
Lui. (Pierre Decoeur) Le Chef d'entreprise.

Résumé : La rencontre entre la libraire auditrice fidèle de Radio Tricot et le PDG au cœur de pierre qui l'exproprie n'aurait jamais dû avoir lieu. Mais la nuit du réveillon l'histoire s'écrit sur une page blanche... comme neige.

Le rideau s'ouvre sur l'intérieur d'une petite librairie de quartier.

Fond de scène l'entrée de la librairie. Milieu cour, une porte donnant vers la cuisine et le reste de l'appartement. Au centre, une table et 2 fauteuils. A jardin, des linéaires sur lesquels sont disposés des livres. Certains linéaires sont vides, aux pieds desquels, on aperçoit des cartons de rangement. Sur une petite table, une radio diffuse en fond sonore, une vieille musique triste, entrecoupée de flashes info précisant que l'on est le 31 décembre et qu'il neige de façon exceptionnelle. Il y a un immense

chat en peluche bien installé sur un fauteuil. La libraire est assise sur l'autre. La 40aine, son gros « pull moche » et son allure générale laissent penser qu'elle est vieille fille. Elle lit tristement les dernières lignes d'un livre. Au bout d'un instant, elle le referme et se lève, va déposer tristement le livre dans un des cartons, éteint la radio et retourne s'asseoir.



Elle *(Prenant un gros téléphone rétro avec fil et compose un numéro, tristement)*. Allô, papa... Non ça ne va pas très bien... Tu parles d'un réveillon du nouvel an !... Il y a vraiment tout pour me dégoûter de la vie... J'ai 40 ans, pas d'homme dans ma vie, mes seules amours ce sont mes livres, dans 2 jours on va m'exproprier et raser ma librairie... et en plus ce soir, il neige à m'empêcher de venir réveillonner avec vous... Alors non tu vois je ne vais pas bien du tout ! Pourquoi ce sont toujours les petits et les fragiles qui perdent tout ?!... Ce soir, même les dieux se sont concertés pour qu'il neige comme jamais... comment ?... Il neige pour les petits !... ?... Ah ! Les petits enfants !.. Oh papa, tu vois toujours le bien partout toi. En tout cas, moi, j'ai passé l'âge d'aller faire des bonhommes de neige dans la nuit à 8h du soir... Moi, je voulais venir dîner avec vous, j'avais un cadeau pour vous... non pas un livre non... et puis je ne voulais plus voir mes cartons et mes étagères qui se vident... *(Sanglotant)* Je ne veux pas qu'on m'oblige à partir d'ici papa, tout ça pour construire un je ne sais quel complexe industriel... *(Caressant le chat)*... je ne sais même pas si Mimi va réussir à supporter ça... Si ?... Tu crois ?... Oui papa, je vais faire un effort pour ce soir... Je vais voir la vie de façon positive !... Il neige pour les petits, j'ai de quoi lire pour toute la nuit, et je vais réveillonner avec le gros chat Mimi... Non je rigole papa... et puis ne vous inquiétez pas, je ne vais pas mourir de faim, j'avais prévu de venir réveillonner avec un excellent magret et une bouteille de vin très spéciale... et je les ai avec moi, dans la cuisine, ça ira... et puis Mimi n'en mangera pas trop *(Parlant au chat)* hein Mimi, tu me laisseras du magret ?... De toute façon tu n'aimes pas ça... *(Reprenant sa conversation avec son père)* Et puis après le dîner, je baisserai un peu les lumières, j'allumerai la radio sur ma station préférée : radio tricot, et je laisserai le calme m'envahir... tu sais combien j'aime le calme ici...

A ce moment, la porte d'entrée s'ouvre en fracas. Un homme entre. La 50aine, costume complet, cravate, attaché case à la main. Il téléphone et râle vivement.

Lui *(Claquant la porte avec le pied pour la refermer)* ... Mais non... Mais non... Ah tu parles d'un réveillon à la con ! J'ai la jaguar complètement foutue ! Oui !!! Dans un fossé !!! Mais non, j'm'en fous de la bagnole, c'est la petite, le cabriolet... Heureusement il me reste l'autre !!!!

Elle *(Surprise, essaye de l'interpeller mais en vain)* ... Dites donc...

Lui *(Ne fait pas attention à elle et continue sa conversation en se débarrassant de ses affaires...)* Eh bien non Paul, je ne pourrai pas être avec vous ce soir au réveillon, je suis désolé ! *(Il balance le chat par terre pour poser son attaché case, il se débarrasse de son manteau et cherche à le poser quelque part)* ...

Elle *(Récupérant le chat)*. Bon papa je te laisse j'ai une urgence ! *(A lui)* Dites-donc mon chat !

Lui *(Se rendant compte qu'elle est là)*. Ah je vous en prie, pas de familiarité avec moi ! *(Reprenant sa conversation)* ... Je te dis qu'il est impossible que j'arrive jusqu'à vous... Il y a trop de neige...

Elle Mais qui c'est celui-là.

Lui ...Il y a 50cm de neige et ça continue de neiger...

Elle Parlez moins fort !

Lui *(Sans changer de ton)* ... Et bien sûr il n'y a pas de chasse neige... Bravo la France... Feignants de service public toujours en grève... Rien à foutre des autres. Déjà qu'en temps normal ils foutent pas grand-chose alors imagine le jour du réveillon ! T'es sûr qu'à cette

heure-ci, ils sont tous en train de bichonner leur dinde !!! A part les célibataires... (*Rire gras*) Ah Ah !

Elle Mais vous allez arrêter de hurler et de courir partout (*Il lui donne son manteau*) ...

Lui ... J'ai réussi à m'extirper de la bagnole et je me suis réfugié je ne sais où... (*Il regarde autour de lui*) ... Mais j'en sais rien où je suis... on dirait le musée de la papeterie... (*Il voit maintenant la jeune femme*) ... Ah... non... Apparemment ça doit être une antenne d'Emmaüs ! Si tu voyais la dégaîne de la vendeuse !

Elle Non ! vous êtes dans ma librairie !

Lui Attends elle parle. Qu'est-ce que vous dites ?

Elle Vous êtes dans ma librairie.

Lui (*Reprenant Paul*) Oh putain c'est ma veine, tu devineras jamais dans quoi je suis tombé ?!... Je suis dans une librairie ! Ah Ah... Putain en plein réveillon du jour de l'an... Une librairie... Ah ça, c'est pas la chance des cocus mon Paul ! Remarque d'un autre côté, Ya pas de femme dans ma vie ! Alors je risque rien Ah ! Ah !... Quelle librairie ?... j'en sais rien... (*A Elle*) Ça s'appelle comment votre bouiboui ?

Elle « De page en page » !

Lui « De Page en Pa... » (*Changeant de visage*) Oh merde !

Elle Ça fait plaisir...

Lui (*A Paul*) ... Paul... tu devineras jamais où je suis !... « De Pages en Pages »... C'est ça... la chieuse qui nous a emmerdés 2 ans pour conserver sa librairie de merde !!! Ah j'ai vraiment la guigne ce soir... (*Regarde la librairie*) J'en sais rien, la quarantaine... moche... si tu voyais le tableau... Quand on fera passer les bennes à encombrants faudra qu'elle se planque ! Ah ! Ah !... Bon j'te laisse, faut que je gère la crise... Ouais, c'est ça, bon réveillon toi-même ! (*Il raccroche*)

Elle Vous savez ce qu'il vous dit l'encombrant ? Allez vous faire foutre !

Lui Toi, tu as de la chance que ce soit ton dernier jour tu sais.

Elle D'abord je ne vous permets pas de me tutoyer !

Lui Tu sais où je me la mets ta permission ?

Elle J' imagine au même endroit que votre savoir vivre !

Lui C'est ça, cause toujours pauvre ratée !

Elle Je peux savoir qui vous êtes ?

Lui Pierre Decoeur, PDG de la société Moderna-Libris.

Elle (*Sans voix*) Moderna-Libris ?... (*Emue*) la société Moderna-Libris qui...

Lui Elle-même, la société qui s'est donné pour tâche d'éliminer toutes les librairies inutiles pour les transformer en plateforme de lecture numérique.

Elle (*Le dévisageant*) Alors c'est ça ?

Lui Quoi « c'est ça » ?

Elle Depuis deux ans que je suis en procédure judiciaire contre vous...

Lui Procédure que vous venez définitivement de perdre après m'avoir fait chier pendant 2 ans !

Elle Je mets enfin un visage sur celui qui a pourri 2 ans de ma vie.

Lui Mon visage vous manquait tant que ça, alors regardez-moi bien, ce sera la première et la dernière fois de votre vie !

Elle Extraordinaire.

Lui Quoi « Extraordinaire »

Elle Je vous ai toujours imaginé et aujourd'hui je vois à quoi ça ressemble.

Lui C'est-à-dire ?

Elle Je vous ai toujours imaginé comme un trou du cul sans cervelle, et là, je vois ce que c'est.

Lui Eh bien moi je n'avais jamais pris le temps de vous imaginer et franchement, j'ai bien fait !

Elle Foutez-moi le camp ! Ici, je suis chez moi !

Lui Chez vous jusqu'à minuit, parce qu'à partir de demain matin 0h00, vous serez chez moi !

Elle Eh bien je vais profiter pleinement de ces quelques heures qui m'appartiennent ! Très heureuse... de ne pas passer plus de temps avec vous ! *(Elle sort par la cuisine)*

Lui Quelle conne ! *(Il prend son téléphone et appelle Paul)* Oui Paul, c'est encore moi... Non j'y suis toujours, tu parles, impossible de bouger avec cette neige... Comment ça s'est passé ?... Très mal ! Ça ne me fait regretter en rien de raser sa boutique du 18^{ème} siècle ! Elle est aussi conne qu'elle est moche cette greluche !... Ah tu as raison, ça va être le réveillon du jour de l'an le plus pourri de ma vie ! Enfin, quelques heures, c'est pas la mer à boire, et j'espère bien que demain matin ils auront déneigé les routes ces connards de feignants !... Qu'elle puisse se barrer dès le lever du soleil ! ... Pour ce soir, pour le réveillon ?... Ne t'inquiète pas, j'ai tout ce qu'il faut dans la voiture, j'avais tout prévu dans ma petite valise pour venir chez toi... D'ailleurs je vais aller la chercher avant que la neige ait tout recouvert... Allez je te laisse, bon réveillon et pense à moi... Ciao !

Il raccroche, remet son manteau et sort. Après quelques instants, Virginie revient, satisfaite de ne plus le voir. Elle ne remarque pas qu'il a laissé son attaché case.

Elle *(D'un ouf de soulagement)* Parti ! Tant mieux. Je hais ce genre de personnage ! *(Elle va regarder dehors à la fenêtre de sa porte d'entrée)* Et la neige qui redouble d'intensité. On n'a jamais vu ça ! *(A ce moment le téléphone sonne, elle va répondre)* Allô... Oui papa... Non, tout va bien pourquoi ?... Ah pardon oui c'est vrai, non une espèce d'abruti qui a fait irruption dans la librairie et qui se croyait chez lui... Des gens comme je n'aime pas papa tu sais... et puis celui-là, c'est pire encore... oui... pire, parce que c'est le Pdg de Moderna-Libris... Oui, qui a racheté l'emplacement et qui va tout faire raser pour y installer une plateforme de lecture je ne sais quoi... oui papa, lui en personne... Ben je l'ai foutu dehors !... Comment ça « un signe » ??!... Papa, tu vois des signes partout... Mais non papa, il n'est pas venu ici pour s'excuser, il est là parce qu'il a eu un accident avec sa bagnole juste en face de la librairie... Non papa, ne t'inquiète pas, c'est oublié, plus rien ne viendra gâcher ma soirée avec Mimi *(Elle regarde son chat. A ce moment la porte se rouvre en fracas comme au début. Pierre entre avec une valise à roulette en râlant)* C'est pas vrai il est revenu, je te laisse papa ! *(Elle raccroche)*

Lui J'ai failli ne pas pouvoir arriver jusqu'ici !

Elle Ça aurait été dommage !

Lui Sarcastique en plus !

Elle Qu'est-ce que vous êtes revenu faire ici ?!

Lui Passer la nuit pardi ! Je ne vais pas coucher dehors !

Elle Pourquoi pas ! (*Elle se dirige pour ouvrir la porte d'entrée*) Je ne vous retiens pas !

Lui Ecoutez, cette situation m'est aussi pénible qu'à vous alors faites un effort et ravalez votre salive. De toute façon tout est fini pour vous et demain matin c'est moi qui vous fous à la porte !

Elle Justement, demain matin, ce n'est pas ce soir !

Lui Oh mais je n'ai pas l'intention de vous mettre à la porte ce soir !

Elle Il ne manquerait plus que ça ! (*Elle revient vers lui, il lui tend son manteau pour qu'elle le range. Elle le laisse tomber au sol en le regardant avec dédain*)

Lui (*Ramassant son manteau*) C'est la première fois qu'on me fait ça !

Elle La soirée va être longue mon brave !

Lui Mon brave ! pfuuuu ! Pauvre crétine ! (*A ce moment son téléphone sonne. Il répond à Paul*) Soyez gentille de ne pas faire de bruit, la vie économique continue même à 20h un soir de réveillon... Oui Paul... (*Pendant toute sa conversation téléphonique, Virginie va lui pourrir le silence, mettant la radio à fond - qu'il va débrancher -, chantant en rangeant ses derniers livres dans des cartons et en les laissant tomber très fort...*) Non ça y est, j'ai pu récupérer l'essentiel... Oui, et dès que la neige est déblayée - Oh vous avez fini de faire du bruit, je vous ai demandé du silence ! - Non c'est à l'autre crétine que je m'adresse... je sens qu'elle va me faire chier toute la soirée cette conne !... Aïe !!!... Ah elle vient de me faire tomber un gros bouquin sur le pied ! - (*Elle lui montre un livre, il lit le titre*) « Quand on est con c'est pour la vie ! » (*A Paul*) Non c'est le titre d'un bouquin, mademoiselle pense avoir de l'humour... Oui je disais, quand la neige sera déblayée demain matin fais-moi envoyer une voiture que je dégage d'ici au plus vite... (*Elle lui montre un autre livre, il lit le titre*) « Ma mère aurait dû avorter » (*A Virginie*) La vôtre aussi !... (*A Paul*) Hein ?... Mais non, c'est l'autre tâche qui continue son sketch !... Bon je te laisse, j'ai une soirée à préparer... Oui... avec elle, enfin avec elle, façon de parler, je vais me mettre dans un coin, entre deux cartons, comme un SDF... oui, un SDF, un Sans Difficultés Financières ! Ah Ah Ah !... Non ne t'inquiète pas, elle finira bien par aller se coucher... Non Paul... Seule... Faudrait vraiment que je sois tombé bien bas pour me fader ça !... Allez, passe une bonne soirée... Ciao (*Il raccroche*)

Elle Vous non plus vous n'êtes pas mon genre du tout !

Lui Eh bien tant mieux, comme ça on ne risque rien ! (*Un temps*) Il y a un homme dans votre vie ?

Elle (*Hésitante*) Qu'est-ce que ça peut vous faire ?

Lui Donc libre !

Elle (*Vexée*) Pfuu ! Vous, par contre, pas besoin de demander, c'est évident ! Vous feriez fuir une nymphomane !

Lui Oui mais moi mademoiselle...

Elle Madame !

Lui Ah pardon. C'est vrai qu'à votre âge il vaut mieux dire madame, c'est moins blessant, et dans 10 ans, quand vous n'aurez plus envie de vous épiler la moustache, on pourra même vous appeler monsieur !

Elle Quand j'aurai de la moustache, il y a longtemps que vous boufferez les pissenlits par la racine !

Lui En tout cas madame, avant de procéder à ce festin final, j'aurai vécu une vie riche.

Elle Riche ?! Riche de quoi ? De placements ? De destruction de vies ?

Lui De tout ce que vous voudrez mais de création. Je ne suis pas né pour m'enterrer dans une cabane à livres qui pue le moisi !

Elle Mes livres ne puent pas le moisi ! Parce que je les ouvre tous les jours ! Je les rentre, je les sors, je les change d'étagère...

Lui Quelle vie palpitante !

Elle ...j'en parle avec mes clients. Alors que vous, côté puanteur, vous devez vous poser là, renfermé comme vous êtes !

Lui Quoi renfermé ?!

Elle Ça se voit tout de suite sur vous que vous êtes renfermé. Ouvert à rien, à aucune discussion ! Dès que vous ouvrez la bouche, ça pue !

Lui Allez bouffer vos livres et foutez-moi la paix !

Ils se tournent le dos, chacun vacant à ses occupations de rangement. A un moment, Pierre feint de chercher un livre dans le rayonnage.

Elle (*Le remarquant, douce, comme une vendeuse*) Vous cherchez un article en particulier ?

Lui (*Doux*) Non, je laisse mon esprit flâner sur les titres de ces ouvrages...

Elle Vous savez donc lire ?

Lui (*Sans sourciller*) Oui, et même entre les lignes.

Elle (*S'intéressant à sa recherche*) Vous cherchez un ouvrage précis ?

Lui (*Toujours affable*) Absolument.

Elle Quelque chose qui vous ressemble ?

Lui Pourquoi pas, c'est pour offrir.

Elle Il me semble qu'il me reste « sans cervelle et sans cœur »

Lui Ce n'est pas pour moi mais pour une femme que je viens de rencontrer.

Elle (*Ironique*) Quelle chanceuse. J'imagine qu'elle s'est suicidée depuis !

Lui Non... Malheureusement.

Elle Alors je pense qu'il lui faut un livre fort, un livre pour le mental.

Lui Non, plutôt un titre qui frappe, voyez-vous, un message pour elle.

Elle Un message ?... Attendez... J'ai... (*Elle cherche un livre et le trouve*) ...celui-ci. (*Elle lui donne*)

Lui (*Lit le titre*) « Une femme exceptionnelle ». Non, plutôt un titre du genre « La vie était si belle sans toi »

Elle « Sans toi » ... comment écrivez-vous 'toi'... avec ou sans 'T' ?

Lui (*Surpris*) Vous vous croyez humoristique ?...

Elle J'imagine que c'est « sans toi » avec un « T ». Vous m'avez l'air du genre à enlever le toit sur la tête des honnêtes gens.

Lui Ecoutez, ce soir je ne me sens absolument pas d'humeur à faire de l'esprit.

Elle Trop fatigué ou trop con ?

Lui *(Le ton monte de nouveau)* Pas en bonne compagnie ! L'esprit ça se partage, et vous semblez bien démunie de ce côté-là !

Elle Quel dommage, j'avoue que je me serais bien laissée tenter par un échange. Histoire de voir ce que vous valez !

Lui Eh bien commencez par vous entraîner avec votre chat.

Elle Alors vous voyez, ça, ce n'est pas de l'esprit monsieur, c'est juste un pet de cervelle !

Lui *(Rire forcé)* Ah ! Ah. *(Redescendant le ton)* Bon, plus sérieusement, où est-ce que vous dînez ce soir ?

Elle Où est-ce que je dîne ? Ben chez moi pardi ! Pourquoi ? Vous voulez m'inviter chez Maxim's ?

Lui Ah non désolé, je n'ai aucune intention de vous inviter, et si un jour, par malheur ça devait arriver, je vous emmènerai manger un jambon beurre chez Mimile ! Faut pas rêver !

Elle Alors pourquoi cette question à la con ?

Lui Parce que si vous dîniez ici, dans cette pièce, je déplacerais vos linéaires de papeterie là, au milieu, pour faire une séparation.

Elle Surtout ne touchez à rien, vous risqueriez de salir mes livres. J'irai dîner dans ma cuisine. Avec mon chat ! *(Elle sort)*

Pierre va chercher un des deux fauteuils et l'apporte côté jardin, près des linéaires. Il sort de son attaché case une tablette, s'installe confortablement et commence à lire les informations.

Lui *(Faisant des remarques sur l'actualité qu'il découvre)* « Chute du CAC 40 » ! Evidemment... Pfuu... Et voilà, mes actions qui plongent ! *(Un temps de lecture)* « Les syndicats du livre sont dans la rue » ... Eh bien qu'ils y restent ! Comme ça ils vont bien se geler... ils n'auront qu'à faire un grand feu avec leurs bouquins... *(Un temps de lecture)* Bon alors maintenant Jaguar... jaguar... *(Il cherche un modèle)* Ah voilà ! Pour remplacer ma belle petite Jaguar... 175.000 €... ça va, c'est correct... avec ces conneries de réveillon je ne l'aurai pas avant 2 jours ! Pfuu !... *(Virginie reparait)*

Elle *(Gentille faux cul)* Oh mais vous êtes mal installé là *(Elle va jusqu'à lui)* Attendez, laissez-moi faire... *(Il reste affalé dans son fauteuil)* Allez ! Debout ! *(Il se lève. Elle tourne le fauteuil et l'amène fond de scène de telle façon à ce qu'il soit de dos)* Voilà, là vous serez bien et moi aussi.

Lui Avec ce fauteuil tourné je serai bien... et vous aussi ?

Elle Oui, très bien même.

Lui Alors là je ne vois pas.

Elle Eh bien si je réveillonne dans la cuisine, qui est relativement petite, je vais finir par sentir la graisse. Alors je préfère venir dîner ici, dans ce coin-là. *(Elle indique un endroit éloigné de lui).*

Lui J'espère que mon odeur ne vous dérangera pas !

Elle Je préfère sentir le « con » que la graisse. *(Elle sort)*

Lui Quelle classe ! *(Il retourne le fauteuil face public et s'affale de nouveau)*

Elle *(Revient avec une bouteille de vin rouge qu'elle dépose sur la petite table basse. Elle tourne son fauteuil pour être dos à lui)* Ça pue vraiment le con ici vous ne trouvez pas ?

Lui Vous n'avez qu'à aller dîner dans votre cuisine, de toute façon, votre morphologie évoque plus naturellement l'odeur de la graisse que le Chanel. *(Elle sort. Il se remet à sa lecture. Elle revient avec un verre et un tirebouchon)* Je vous avoue que j'avais imaginé utiliser cette petite table basse pour mon dîner. Sinon, je vais devoir dîner par terre !

Elle Parce que votre tablette miraculeuse ne peut pas se transformer en table basse ?!

Lui Et vous, est-ce qu'il vous serait possible de vous transformer en Princesse l'espace d'une soirée ?

Elle En Princesse, pour quoi faire ? Les Princeses sont faites pour les Princes, pas pour les blaireaux !

Lui Alors restez comme vous êtes, vous êtes parfaite pour la soirée. *(Elle sort. Il en profite pour aller voir le vin et se trouve très surpris de sa qualité. Elle revient et lui reprend la bouteille des mains. Elle l'essuie vivement sur son « pull moche »)* Mais ne secouez pas ce vin comme un prunier ! C'est un Margaux 2003.

Elle Je sais que c'est un Margaux 2003 ! Et pour l'instant je le désinfecte !

Lui Il aurait d'abord fallu désinfecter votre pull à la con, là vous êtes en train de pourrir la bouteille !

Elle Cette bouteille ne sera jamais aussi pourrie que la soirée que je vais passer avec vous.

Elle repose la bouteille sur la table et sort. Lui va alors ouvrir sa valise et en sort un coffret dans lequel il y a une bouteille de vin blanc et un verre. Il dépose la bouteille et le verre sur la table basse, glisse la bouteille dans un rafraichisseur qu'il sort de sa valise et utilise le tirebouchon pour ouvrir les deux bouteilles. Il sert un verre de rouge pour elle et un verre de blanc pour lui, qu'il hume puis le porte en bouche. A ce moment Virginie revient habillée en tenue de soirée extrêmement chic, robe, coiffure, chaussures à talons)

Lui *(Recrachant de surprise son vin blanc et s'étouffant)* Putain me refaites jamais ça, vous me faites cracher un Château Pape Clément ! Merde, c'est un crime !

Elle Heureusement que je n'avais pas imaginé un seul instant que vous me feriez un compliment !

Lui Oui bon d'accord vous êtes pas mal ! Mais enfin... il faut comprendre... des boutanches à 200 balles, merde !

Elle Oh vous savez, la mienne a bien plus de valeur.

Lui Ça m'étonnerait, un Margaux 2003 c'est pas mal, mais enfin... ah ! ah ! ah !... Elle vaut combien ?

Elle Je n'en sais absolument rien !

Lui Alors comment pouvez-vous affirmer qu'elle a plus de valeur que la mienne.

Elle Parce qu'elle était destinée à un réveillon avec mes parents qui se sont rencontrés autour d'un Château Margaux. Cette bouteille a la valeur du cœur, et ça n'a pas de prix !

Lui *(Dégouté)* Phou ! Ah ça c'est bien les romans de librairie de seconde zone... Le prix du cœur ! Ah ! Ah ! Ah !

Elle En tout cas merci.

Lui Merci ?! Vous me dites merci ? Vous êtes sûre de bien aller ?

Elle *(Prenant son verre sur la table)* Je vous remercie d'avoir ouvert la bouteille et de m'avoir servie.

Temps de silence qui devient pesant.

- Lui *(Rompan le silence)* Alors finalement ça existe.
- Elle Quoi donc ?
- Lui Les fées.
- Elle Les fées ?
- Lui Oui, les fées. Je croyais qu'on n'en trouvait que dans les histoires pour enfants ou dans des romans pour vieilles filles déprimées. *(Elle ne comprend pas)* Eh bien oui, je vous vois habillée en guenille en proférant des insultes comme une charretière, et en quelques instants vous vous êtes transformée en Princesse, et vous me dites merci. Ça ne peut qu'être l'œuvre d'une fée. *(Elle ne répond pas)* Alors, à mon tour de vous remercier.
- Elle Me remercier ? ... de quoi ?
- Lui De vous être habillée pour partager cette soirée avec moi.
- Elle Ah mais je ne me suis pas changée pour vous ! Je me suis changée pour moi. J'aime être bien habillée, pour le réveillon. Juste pour mon plaisir.
- Lui Alors vous devriez imaginer que c'est réveillon tous les soirs. Vous êtes plus à votre avantage en Princesse qu'en souillonne.
- Elle Je vous ai déjà dit que les Princesses ne partagent leur vie qu'avec des Princes, et manifestement pour vous, il n'y a pas eu de métamorphose. *(Elle s'assied dans son fauteuil et lui tourne le dos)*
- Lui *(Retournant également s'asseoir dans son fauteuil)* Comme quoi, une souillonne, même avec une robe de Princesse, ça reste une souillonne.

Le silence s'installe de nouveau. Lui regarde sa tablette en buvant son verre. Elle, boit son verre et commence à manifester de l'impatience en regardant constamment sa montre.

- Lui *(S'apercevant du manège)* Oh vous avez le temps vous savez.
- Elle Le temps ?
- Lui Oui, il n'est que 21h, il reste trois heures avant le zim boum boum.
- Elle Le zim boum boum ?
- Lui Oui, le zim boum boum ! le 3, 2, 1 zéro quoi, Bonne année !
- Elle Désolée, mais je viens de vérifier sur le calendrier et cette année il n'y a pas de 31 décembre ni de premier janvier. Je regardais ma montre pour mon émission... qui va d'ailleurs commencer.

Elle se lève, va allumer la radio et retourne s'asseoir avec son verre de vin. La radio diffuse le texte suivant : (voix d'une femme âgée)

Il est 21h passé de quelques secondes, et comme chaque soir, même le jour du réveillon de la Saint-Sylvestre, nous nous retrouvons toutes et tous pour notre cours de tricotage.

- Lui C'est une blague ?
- Elle Silence !

Et comme chaque soir, je vais répondre à une question d'un fidèle auditeur ou d'une fidèle auditrice.

Lui Oh la soirée à la con !

C'est Jeanine qui nous envoie sa question...

Lui (Dépité) Jeanine !

« Bonjour à toute l'équipe de radio tricot, je vous écoute tous les soirs, et c'est bien grâce à vous tous si j'arrive à tenir le coup depuis que mon Robert est parti... il y a 5 ans déjà... pour toujours... avec cette jeune femme de 30 ans, Alexia, qui ne connaît rien au tricot... »

Lui (Moqueur) Oh ! Quel salaud ce Robert !

...Alors voilà ma question : J'ai passé de nombreuses heures pour confectionner ce tricot, et c'est à la fin, en pleine lumière, que je me rends compte que la couleur de mes pelotes de laines est légèrement différente. Le tricot n'est pas de couleur uniforme. J'avais pourtant pris la précaution de prendre les mêmes références de bain de couleur. Que puis-je faire maintenant ?... »

Lui Eh bien t'as qu'à t'en servir de chiffon à poussière, pauvre conne !

Jeanine. Voilà une bien triste nouvelle. La question des bains de couleur est très fréquente et je n'ai de cesse de rappeler qu'il faut être très vigilant avec les références, mais également avec le choix de votre fournisseur de laine. Je vous conseille souvent, et Jeanine me permet de vous conseiller une nouvelle fois, de passer vos commandes à l'adresse de notre fournisseur attitré : La bonne pelote - 2 rue des aiguilles - 10120 Laine-aux-bois. Ainsi vous n'aurez plus de problème de différence de couleur et vous continuerez à passer de merveilleuses heures avec vos aiguilles et votre chat sur les genoux...

Lui (S'est levé pour éteindre la radio) Bon, je crois qu'on a assez entendu de conneries pour ce soir.

Elle Ah ?! Vous avez décidé de vous taire définitivement.

Lui Non, mais on ne va pas écouter ces inepties toute la nuit !

Elle Qu'est-ce que vous voulez écouter d'autre ? La neige qui tombe ?

Lui On pourrait discuter, tout simplement. Ça se fait beaucoup vous savez.

Elle Je suis désolée mais je n'en ai pas l'habitude.

Lui Ah ?

Elle Comme vous l'avez si justement fait remarquer tout à l'heure, je vis seule... avec Mimi.

Lui Et puis avec lui, vous ne risquez pas qu'il parte avec une chatte de 30 ans. Ah ! ah ! Comme Robert Ah ! Ah !

Elle Laissez Mimi tranquille !

Lui Oh mais je le laisse tranquille. D'ailleurs son histoire m'intrigue beaucoup... Vous me la racontez ?

Elle *(Après un petit temps d'hésitation)* A la première réflexion désobligeante j'arrête.

Lui *(Ayant compris qu'elle va raconter l'histoire, va chercher rapidement son fauteuil, le rapproche de la table basse et de Virginie, et s'apprête à écouter l'histoire)* Je vous le promets.

Elle *(Grave)* Mimi a 15 ans...

Lui C'est vieux pour un chat *(Elle le regarde avec des yeux désapprobateurs de son intervention)* Ben c'est vrai, je ne me moque pas, 15 ans c'est vieux pour un chat...

Elle *(Continue son histoire)* ...Car il y a 15 ans, j'avais rencontré Michel. Il venait de plus en plus souvent à la librairie, nous parlions beaucoup de livres, des sorties littéraires, nous échangeons nos impressions...

Lui *(Pas vraiment attendri par l'histoire)* Ah dites donc !

Elle *(Ne fait pas attention à ses remarques)* Il était plutôt agréable, il avait de la conversation, il faisait des études de Lettres.

Lui Beau métier que la Poste.

Elle ... Et puis, il venait de plus en plus souvent, nous parlions de plus en plus intimement, vous comprenez ?...

Lui Oh oui, ça commençait à devenir chaud bouillant.

Elle Et puis un soir, à la fermeture, il est entré comme un fou dans la librairie...

Lui Et il vous a chopée sur un linéaire entre Victor Hugo et le « petit écho de la mode ».

Elle ...Oui, comme un fou, dans cette librairie, et il m'a dit : « Veux-tu venir avec moi ce soir à la fête foraine ? »

Lui *(Toujours moqueur)* Nom de Dieu !

Elle Il venait de me tutoyer et de me proposer une sortie.

Lui Ah oui ! C'est dingue ça. C'est du même niveau que « Radio Tricot ».

Elle Je n'ai pas eu envie de dire non, alors, j'ai fermé la boutique et nous sommes allés à la fête.

Lui Et c'est là j'imagine que vous avez flashé sur Mimi ?

Elle J'avais déjà flashé sur Michel...

Lui Non mais je dis « Mimi »... Mimi le gros chat.

Elle Ah non, pas encore. C'est sur Michel que j'avais flashé. On a marché dans la fête, enivrés des bruits des manèges et des cris des enfants, mangeant là une Barbapapa, là un gros sucre d'orge, et puis nous sommes arrivés devant le Stand de tir à la carabine de « Pépé les ballons qui pètent »

Lui « Pépé les ballons qui pètent » ?

Elle Oui, vous connaissez ?

Lui Ah oui, qu'est-ce j'ai pu lui en faire péter des ballons au pépé moi.

Elle Et il y avait ce chat, immense, ce chat que je convoitais depuis tant d'années, en sachant très bien que je ne pourrais jamais l'avoir parce que je n'aime pas les armes à feu. Chaque année, lorsque la fête arrivait, je me précipitais pour savoir s'il avait été gagné depuis

l'année précédente, et puis non, chaque année, il était là. C'était mon chat à moi. Et ce soir-là, je ne sais pas pourquoi, il m'a fait de l'œil.

- Lui (*Regardant le chat*) J'imagine qu'il y a 15 ans il devait avoir l'œil plus vif... Hein Mimi ?
- Elle A ce moment il n'avait pas encore de nom. Michel a lu dans mes yeux que ce chat me plaisait. Alors il a tenté sa chance au tir à la carabine. (*Enjouée comme si elle y était encore*) Et pan ! Du premier coup ! Oui ! Il a éclaté le ballon du premier coup.
- Lui Quelle chance dites-moi. Finalement, ce gars a eu votre chat en tirant seul un coup.
- Elle Oh oui ! (*Caressant Mimi*) Tu te souviens Mimi ?
- Lui (*Comme à une malade*) Oh oui, regardez. Il s'en souvient bien Mimi. Hein Mimi, tu te rappelles ?... Ah laissez-le, il est encore sous le choc !
- Elle J'étais si heureuse. On est revenu à la librairie avec le gros chat. Michel était si heureux. Je n'avais pas imaginé qu'il pourrait avoir mon chat aussi facilement.
- Lui J'imagine que lui non plus.
- Elle Il était si attentionné. Prenant tant de précautions pour le bien-être de ce minou. Comme si c'était déjà le sien. Sans le brusquer. Lui montrant toute son affection. Tantôt il le caressait avec tendresse et me regardait dans les yeux. Tantôt il regardait Mimi dans les yeux et...
- Lui Et ?... Et ?...
- Elle Et je n'ai pas su lui dire non. Je lui ai dit : « Si tu veux mon chat, je te l'offre »... Et...
- Lui Et ?... Et ?...
- Elle Et je lui ai tendu Mimi, pour lui offrir, après tout, c'était grâce à lui si j'avais pu le ramener ici, c'est lui qui l'avait gagné. Cela me faisait plaisir de lui offrir.
- Lui Il a dû être surpris.
- Elle Je ne sais pas. A ce moment-là, il est sorti ... et je ne l'ai jamais revu.
- Lui Oh merde ! Quel salaud ce Michel !
- Elle Ce n'est pas un salaud. C'était mon premier flirt. Et mon dernier du coup.
- Lui Vous n'avez jamais eu d'autre amour dans votre vie ?
- Elle Non. Il a été le seul. Ensuite, j'ai confié mon cœur à mes livres. Et ils ne m'ont jamais abandonnée. Et vous ?
- Lui Ah ben moi l'amour vous savez, c'est plus simple.
- Elle Eh bien tant mieux.
- Lui C'est une à deux fois par mois. Dans un Peep Show.
- Elle Bravo ! C'est romantique.
- Lui C'est plus rapide. On va tout de suite à l'essentiel. Et puis pas besoin d'aller péter les ballons de pépé !
- Elle Eh bien je vois que nous avons un point commun, et croyez que ça ne m'enchant pas du tout.
- Lui Ah oui ?
- Elle Nous n'avons jamais pu vivre l'amour.
- Lui C'est vrai. Alors permettez-moi de porter un toast en cette soirée dramatique. (*Il lève son verre. Après un temps, elle lève le sien, un temps*)...

Elle Alors ?...

Lui A l'amour, cet être délicat qui ne nous a jamais accordé sa confiance.

Elle Vous n'avez rien de plus gai ?

Lui Vous voulez trinquer à votre librairie ?

Elle (*Après un temps*) Aux ballons de Pépé.

Lui Aux ballons de Pépé. (*Ils trinquent et boivent*) Alors ça c'est bon.

Elle Je suis tout à fait d'accord. Ça ne m'arrive pas souvent, mais lorsque j'achète un bon vin, je le déguste toujours comme si je faisais l'amour. Enfin, en imaginant que je fais l'amour.

Lui Vous avez raison. Je crois que c'est bien plus agréable lorsqu'on l'imagine.

Elle D'un autre côté, vous, vous ne faites pas l'amour non plus.

Lui C'est vrai. Vous avez raison. Je crois que je ne connais pas cette sensation. Et pour en revenir à votre chat, pourquoi Mimi ? l'abréviation de Minou ?

Elle Non, le diminutif de Michel.

Lui Michel ? « Votre » Michel ?

Elle Oui, « mon » Michel.

Lui Celui qui vous a laissé tomber dès la première soirée ?

Elle Lui-même.

Lui Et vous ne l'avez pas débaptisé depuis ?

Elle Pourquoi l'aurai-je débaptisé ?

Lui Ben moi en tout cas, si une Micheline ou une Miki m'avait fait le même coup, je lui aurais changé de nom au Mimi !

Elle (*Riant*) Ah c'est fou, mais je ne vous imagine pas du tout avec une grosse peluche comme ça dans votre chambre.

Lui C'est pas faux. En tout cas j'aurais tout fait pour l'oublier la miss Mimi. (*Un temps*) Vous l'aimez toujours si je comprends bien.

Elle En fait je n'en sais rien. Je crois que je me suis rangée à l'habitude, sans y penser vraiment.

Lui (*Se levant et allant à sa valise*) Ah ! la vie !... Bon, Je commence à avoir la tête qui tourne un peu, la fatigue sans doute et rien dans l'estomac depuis ce matin, je vous propose de grignoter un peu de foie gras, si ça vous fait plaisir bien sûr.

Elle Bien volontiers. Au point où j'en suis, je ne dis pas non à un plaisir de bouche.

Lui (*Prenant son foie gras*) Il vient de mon village natal dans le Périgord. Tradition de la ferme. Comme quoi, on peut être un gros connard et aimer « le bien manger traditionnel ».

Elle Ça ne s'oppose pas en effet. Alors vous me permettrez également de partager avec vous un généreux magret de canard, lui aussi du Périgord – ça fait deux points communs –

Lui Avec grand plaisir. Avez-vous besoin d'aide ?

Elle Non ça ira. (*Elle se lève pour aller à la cuisine*).

Lui (*Avec gentillesse*) Si vous devez imbiber d'odeur de graisse votre robe, il serait plus sage que j'y aille. Vous savez, sentir la graisse ou autre chose.

Elle Je ne vais pas y rester longtemps. Et puis, pour ce qui est de ma remarque désobligeante de tout à l'heure. Je vous prie de m'excuser.

Lui Je vous excuse si vous excusez également mes débordements de langage.

Elle Alors nous sommes tous les deux excusés. *(Elle sort)*.

Pendant ce temps il dispose comme il peut et avec attention les verres et plats sur la petite table basse. Il remplit de nouveau les verres.

Elle *(Revenant avec un petit plat de magret de canard)* Il n'est pas très épais mais je pense que cela suffira pour nous deux.

Lui Ce sera parfait. *(Il lui tend son verre et porte un toast)*. A une soirée de réveillon extra...ordinaire.

Elle Extraordinaire ? Vous trouvez ?

Lui Non, pas extraordinaire, mais extra *(un temps)* ordinaire. Littéralement : en dehors de l'ordinaire.

Elle A une soirée de réveillon extra *(un temps)* ordinaire. *(Ils boivent)*

Lui *(Se relevant pour aller à sa valise)* Ce sera plus agréable avec des petits pains.

Elle *(Se levant elle aussi pour aller chercher des serviettes)* Et avec des serviettes, j'ai horreur d'avoir les doigts sales.

Lui Très bonne idée, je suis comme vous. *(Silence, ils se regardent)* Trois.

Elle Trois *(Elle sort chercher les serviettes)*.

Lui *(Revenu s'asseoir et commence à toaster. L'ambiance se détend et tourne à la mignonne petite soirée entre amis)* Je vais vous faire une confidence, j'adore Paul, mon associé, mais ses soirées de réveillon sont trop intenses pour moi. Remarquez, il est sympa Paul, marié, trois enfants, une famille quoi, et pour le réveillon de la Saint-Sylvestre, depuis 20 ans qu'on se connaît, il n'a jamais manqué de m'inviter une seule fois.

Elle *(Revient)* Puisqu'on en est aux confidences, pour moi c'est la même chose, si mes parents ne m'invitaient pas pour la soirée du réveillon du jour de l'an, je la passerais ici, toute seule.

Lui Vous n'avez pas de copines ? *(Il lui tend un toast de foie gras)* Tenez.

Elle Merci. *(Elle le prend)* Si, j'ai des copines, mais c'est toujours compliqué pour moi d'aller à des soirées festives avec elles, elles ont toutes un mari ou un copain, et moi, je suis l'éternelle célibataire endurcie, la vieille fille même devrais-je dire maintenant.

Lui Vieille fille, c'est sans doute un peu tôt pour le dire. Vous aurez l'occasion de faire des rencontres.

Elle Je ne sais pas faire.

Lui Je suis bien mal placé pour vous donner un conseil. Ou alors juste celui de... enfin... comment dire...

Elle Quoi ? à quoi vous pensez ?

Lui Eh bien si vous devez faire venir un homme chez vous, je vous invite à payer une soirée Ronron à votre Mimi.

Elle C'est-à-dire.

Lui C'est-à-dire que si vous ne voulez pas effrayer le mec tout de suite, je pense qu'il faut lui présenter Mimi seulement au bout d'une semaine.

Elle Vous croyez ?

- Lui Oui. Ou alors vous n'aurez que des marchands de peluches ou des responsables de fête foraine.
- Elle (*Regardant Mimi*) Je ne sais pas. Je verrai. Mimi lui, il ne m'a jamais abandonnée.
- Lui Je vais goûter un peu de ce magret de canard qui sent bon jusqu'ici.
- Elle Je vous en prie (*Elle lui tend l'assiette*) Ça vous embête si on parle littérature ?
- Lui Absolument pas, mais vous allez être déçue parce que je n'y connais rien. Je ne suis pas comme vous, passionné de bouquins. Moi, mon job en fait, c'est acheter des ouvrages à petit prix, les exposer sur un site internet, les vendre et empocher la différence.
- Elle Oui, votre job vous c'est la finance, le bénéfice, le résultat financier.
- Lui C'est ça. Et aussi cruel que cela puisse paraître, pour assurer mes ventes en ligne, il faut que je fasse disparaître un maximum de librairies de quartier pour diriger les gens vers le commerce en ligne.
- Elle Parfois mes clients m'en parlent.
- Lui De la vente en ligne ?
- Elle Oui. Je ne peux pas avoir toutes les références ici.
- Lui Ma société est née de ça. Un jour j'avais besoin d'un bouquin, j'ai passé des heures dans 10 librairies de quartier pour rien. Il fallait que je commande. Ce que j'ai fait. La commande est arrivée au bout de 5 jours, il a fallu que j'y retourne... bref, en ligne, il y a toutes les références que vous voulez, clic clac, on paye et on est livré chez soi le lendemain, au pire au bout de 48h. Et pour couronner le tout, les ouvrages sont maintenant quasiment tous numérisés. Pas besoin de papier, on les reçoit dans la minute de la commande sur nos tablettes. Les librairies de quartiers n'ont plus de raison d'être.
- Elle Eh bien cela va certainement vous surprendre, mais je vous comprends.
- Lui Oui en effet vous me surprenez.
- Elle Parce que la démarche n'est pas la même. Vous, ou votre client, il a le profil du « qui veut du tout de suite », vite, sans passer de temps, clic clac, carte bleue, colissimo dans la boîte aux lettres. Alors que mon client à moi, il vient avec son temps. Il a peut-être une idée, ou peut-être pas. Il flâne, regarde, est attiré par un format ou par une couleur sur le linéaire d'à côté. Une odeur - oui, les livres ont tous une odeur - et pas forcément de vieux ou de sale. Ils ont aussi l'odeur du neuf, de l'imprimerie. Lorsqu'on les touche, on les caresse. Certains sont lisses, d'autres plus granuleux. Et puis, il y a une relation qui se noue. Le lecteur vient me questionner. Nous échangeons. Si je connais le livre je lui parle de mon expérience. Parfois le lecteur revient quelques jours plus tard pour me parler du livre qu'il vient d'acheter. Dans ma démarche, il y a de l'humain. C'est une autre approche que la vôtre.
- Lui Sans compter que la conception de livres ne correspond plus à nos façons de penser la nature. Vous imaginez la quantité d'arbres qu'il faut abattre pour produire tous ces livres ? Les milliers d'hectolitres d'eau dont la filière a besoin ! On ne peut plus penser comme ça aujourd'hui.
- Elle Les techniques ont bien changé vous savez. La conception d'un livre se fait aujourd'hui avec du papier de synthèse et sans eau. Et puis, la création numérique n'est pas neutre pour la nature non plus. Toute cette énergie que réclament internet, les serveurs, les fabricants de tablettes dont la plupart ne se recyclent pas ou très mal.
- Lui Ah je crois que de ce côté-là vous avez raison, nos approches de la lecture ne sont pas neutres pour l'environnement. (*Levant son verre*) En attendant que la nature nous chasse

du paradis qu'elle avait créé avant que nous apparaissions sur terre, nous les hominidés, je vous propose d'en déguster le nectar dans son approche la plus naturelle : buvons.

Elle (*Lève également son verre*) A la nature !

Lui A la nature ! (*Ils trinquent et boivent*)

Elle Je serais ravie de goûter votre Pape Clément, si vous n'y voyez pas d'inconvénient bien sûr.

Lui Absolument pas, au contraire, je suis honoré que vous désiriez le goûter (*Il prend la bouteille de blanc et va pour la servir. Il se rend compte qu'elle a encore du rouge dans son verre*) Avez-vous un autre verre pour que la dégustation soit parfaite ?

Elle Faites-moi goûter directement dans le vôtre, ça vous gêne ?

Lui Non, mais vous allez connaître toutes mes pensées.

Elle Je pense ne pas avoir beaucoup de surprise de ce côté-là. (*Il lui tend le verre et elle goûte*)

Lui Alors... déçue ?

Elle Du vin ou de vos pensées ?

Lui Du vin !

Elle Excellent. Je suis aux anges.

Lui Ne trouvez-vous pas qu'il manque quelque chose ?

Elle Non. Sa température est parfaite. Bien aéré.

Lui Je veux dire, côté ambiance.

Elle Que voulez-vous dire ?

Lui Je vous aurais bien proposé un peu de musique, mais je ne suis pas sûr que votre poste de radio puisse se connecter à ma tablette.

Elle Non, en effet, il ne capte que la radio.

Lui Et à part « Radio Tricot » il capte autre chose ?

Elle Ne vous moquez pas. Bien sûr qu'il capte autre chose. (*Elle se lève et va allumer la radio. Elle change de fréquence, et s'arrête sur une radio plus énergique qui diffuse de la musique moderne*)

Lui Ah oui ! ça, ça envoie du bois !

Elle se met à danser sur le rythme assez vif de la chanson qu'on entend. Puis, l'animateur radio reprend la parole : Soirée dédicaces comme tous les soirs sur Tonic FM, la radio intergénérationnelle. Il est bientôt minuit et pour fêter la nouvelle année, la prochaine dédicace sera celle de Robert pour sa toute jeune petite amie Alexia, « Quand je t'aime », eh bien je crois que tout est dit, allez mon Robert, c'est le moment... Vas-y Roro « Quand je t'aime » - Le Slow de Demis Roussos vient perturber l'ambiance.

Elle (*Va à la radio et coupe*)

Lui Vous n'aimez pas Demis Roussos ?

Elle Non, ce sont les slows que je n'aime pas.

Lui Encore un mauvais souvenir ?

Elle Non, aucun, mais je ne voudrais pas que ça le devienne.

Lui Ah oui, je comprends.

Elle C'était pas une très bonne idée la musique. (*Elle retourne s'asseoir et mange encore un peu*)

Lui Sans doute. (*Il la rejoint*)

Elle Côté dessert je suis désolée mais je n'avais rien prévu... c'était ma mère qui devait le faire.

Lui J'avoue que c'est pareil pour moi. Mais ce n'est pas grave. La soirée a été plutôt sympa non ?

Elle Oui. Plutôt.

Lui Et puis il nous reste encore un peu de vin à partager.

Elle Très bonne idée. (*Elle se sert du rouge et lui du blanc. Ils boivent en silence*)

Lui Bon, eh bien je vais ranger tout ça. (*Il débarrasse son repas, sauf le vin, et range tout dans sa valise*)

Elle Je vais faire de même. (*Elle range ses affaires en faisant quelques aller-retours à la cuisine*)

Lui (*Se lève et va à la radio*) C'est quelle station votre « Radio Tricot » là ?

Elle J'ai mis un trait rouge sur le cadran.

Lui Ah oui, je le vois (*Il règle la radio et retrouve Radio Tricot*)

Elle Vous voulez écouter « Radio Tricot » ?

Lui Ce sera vraiment une soirée extra-ordinaire. (*La radio diffuse une musique très vieillotte*)

Elle (*Prend son verre et amène le sien*) C'est pour vous moquer de moi ?

Lui Non non, je vous assure.

A ce moment, l'animateur de la radio, à la voix très éraillée annonce : Pour vous toutes et vous tous qui avez réussi à rester éveillés jusqu'à minuit, et pour fêter la nouvelle année, je vous propose de lever nos verres (Pierre et Virginie se regardent mais ne lèvent pas leur verre et ne décomptent pas) et de compter tous ensemble... 5... 4... 3... 2... 1... Bonne année !!! (L'animateur s'étouffe et tousse en direct à la radio, on sent qu'il n'est pas très en forme) La musique vieillotte reprend. Pierre et Virginie se regardent sans rien fêter. On sent leur gêne de la situation.

Elle (*Coupe de nouveau la radio. Elle boit un peu, il boit un peu. Après un temps*) On ne vous appelle pas ?

Lui Pour ?

Elle Pour le nouvel an. Normalement à minuit tout le monde appelle tout le monde.

Lui Et vous, on ne vous appelle pas ?

Elle Oh moi non. Les seuls susceptibles de m'appeler ce sont mes parents mais à l'heure qu'il est ils sont certainement déjà en train de dormir. Ils m'appelleront demain. (*Un temps*) Ça ne sonne toujours pas.

Lui Non. Mais rien d'anormal. Personne ne me souhaite jamais la bonne année à minuit. Mes collaborateurs le font le 2 janvier à l'entreprise. Le seul qui me la souhaite c'est Paul, lorsque je suis chez lui. Mais aujourd'hui, c'est spécial. Il m'appellera demain je suppose.

Elle Appelez-le vous ?

Lui Je préfère demain.

Elle Mais nous sommes déjà demain.

Lui Oui mais je veux dire, dans la matinée.

Elle Ah. (*Un temps*) J'ai un cadeau pour vous. (*Elle se dirige vers la cuisine*)

Lui (*Surpris*) Un cadeau pour moi ?!

Elle (*Revient avec une boîte simple, non emballée*) Tenez. (*Elle lui donne*)

Lui (*Embarrassé, pose son verre et ouvre la boîte. Il en sort une clé*) Là je ne vois pas.

Elle Eh bien, depuis 2 minutes vous êtes ici chez vous. C'est la clé de la porte d'entrée. Cette librairie ne m'appartient plus. Elle est officiellement à vous.

Lui C'est-à-dire que...

Elle Ne soyez pas embarrassé. C'est bien la procédure non ?

Lui Oui, mais... je vais recevoir un document officiel de mon avocat... qui va me... enfin... cette clé...

Elle C'est ma façon de faire de l'humain. Vous attendez un acte de propriété par mail, moi, je vous le donne en vrai. Cette clé est le symbole de votre propriété.

Lui (*Remet la clé dans la boîte, la referme et la pose près de Mimi*) Pour l'instant, c'est Mimi qui la garde... Moi... on verra plus tard... (*Un temps*)

Elle Et maintenant qu'est-ce qu'on fait ?

Lui Comment ça qu'est-ce qu'on fait ?

Elle Ben oui, maintenant que vous êtes chez vous, vous managez ! Alors qu'est-ce qu'on fait ? Un jeu ? Je vous avoue que je n'ai absolument pas sommeil.

Lui Un jeu ? A quoi voulez-vous jouer ? Je n'ai pas de jeu avec moi.

Elle Je vous propose un jeu que j'ai toujours adoré. Un jeu avec des livres.

Lui Un jeu avec des livres ? Vous m'intriguez. Je vous écoute.

Elle La règle est simple : Chacun notre tour nous allons chercher un livre au hasard, dans les linéaires, ou dans les cartons. On ouvre une page au hasard, on lit, et on exécute exactement ce que l'on lit. D'une manière ou d'une autre. C'est le challenge.

Lui C'est ça, et si je tombe sur un passage de Tarzan je me balance de liane en liane ici.

Elle Vous les mimerez et vous devrez crier comme Tarzan. Ce challenge est trop difficile à relever pour vous ?

Lui On a droit à un Joker ?

Elle Non, pas de joker. Remarquez, être ridicule est un risque que je prends aussi dans ce jeu.

Lui C'est vrai, mais je crains que, comme vous connaissez les livres qui sont ici, vous choisissiez un livre qui vous arrange, alors que moi, je vais piocher à l'aveugle si je puis dire.

Elle Alors vous piocherez mes livres et je piocherai les vôtres. Cela vous semble-t-il équitable et juste ?

Lui En fermant les yeux alors, je ne veux pas que vous choisissiez.

Elle D'accord. Qui commence ?

Lui C'est Mimi qui décide.

Elle (*Doutant*) Oui... mais comment ?

Lui Eh bien vous choisissez le côté de la boîte à clé que garde Mimi, je prendrai l'autre. Vous n'avez pas vu dans quel sens j'ai donné la boîte à Mimi ? Exact ?

Elle C'est vrai.

Lui On ouvre, et c'est celui qui est devant le rond de la clé qui commence.

Elle *(D'accord. Elle sautille de joie et va se placer d'un côté de la boîte. Il se met de l'autre côté)* Bon, ça y est. On ouvre ?

Lui Allez-y.

Elle *(Ouvre la boîte et s'exclame)* C'est moi qui commence.

Lui Parfait. Fermez les yeux, je vous guide vers un linéaire. *(Ils s'exécutent)*.

Elle *(Choisit un livre à tâtons)* Celui-ci, page 38 !

Lui Pourquoi 38 ?

Elle C'est mon âge, tout simplement.

Lui *(Lit le titre du livre puis cherche ladite page)* « Un monde meilleur »... 38... 38... Voilà, page 38. *(Il lit)* « La chaleur étouffante de ce milieu d'été ne présageait rien de bon. Comme l'été dernier, les sources et les puits allaient se tarir. M. Raymon, le Maire du village décida de contacter la préfecture. »...

Elle D'accord. Alors, à vous de jouer.

Lui Qu'est-ce que vous voulez que je fasse de ça ?

Elle Débrouillez-vous, c'est le jeu.

Lui *(Mimant un téléphone)* Allô. Monsieur le préfet. Bon, comme l'an passé on va manquer d'eau, alors il faudra nous faire livrer des camions citernes tous les jours. Et peut-être faudra-t-il prévoir de faire fermer cette fabrique de papier qui pompe toute la nappe phréatique pour un usage qui ne se justifie plus aujourd'hui. Je vous remercie M. le préfet. » Alors, ça vous convient.

Elle Pas mal. En tout cas vous avez trouvé une situation rapidement et vous l'avez bien exprimée. C'est très bien.

Lui A vous maintenant. Je ferme les yeux et vous me guidez. *(Elle l'amène près d'un linéaire et lui fait choisir un livre au hasard. Il lui tend)* Celui-ci, page 57.

Elle Je ne vous demande pas pourquoi la page 57...

Lui Ce n'est pas la peine.

Elle *(Lisant le titre puis la page 57)* « Les anges n'ont pas d'ailes » ... page 57... voyons, voyons, ah ! 57 *(Elle pose les yeux sur les premières lignes, hésite, et referme vivement le livre)* Non. Une autre page s'il vous plaît.

Lui Ah non, pas question. On a dit pas de joker. Alors vous reprenez la page 57 et vous lisez. Et si c'est king kong qui s'échappe de la forêt, tant pis, vous mimez King Kong. Bien qu'avec un titre pareil je doute qu'on rencontre King Kong. Allez ! Lisez !

Elle *(Rouvre lentement le livre et la page 57)* « Il était déjà bien tard et la neige empêcherait Paul de repartir chez lui. Sophie n'avait jamais eu de relation intime avec un homme, et l'occasion était trop belle pour qu'elle ne la saisisse pas. Elle regarda Paul profondément dans les yeux et lui tendit la main. Paul prit la main de Sophie et comprit aussitôt que sa vie allait basculer ce soir-là. Sans résister, il suivit Sophie, lentement, jusque dans sa chambre à coucher ».

Virginie referme le livre, le pose, regarde Pierre dans les yeux, lui tend la main, il hésite et la saisit. Ils sortent lentement vers la chambre.

N O I R

La lumière revient. Le téléphone portable de Pierre sonne. Pierre entre, pieds nus, chemise défaits et caleçon humoristique.

- Lui (Trouve difficilement son portable et décroche) Oui Paul ! Sur le fil ! J'ai failli te louper... Quoi ?... mais si bien sûr que j'avais mon portable à côté de moi... mais le temps de faire surface... (A ce moment Virginie entre, elle est vêtue en superbe tenue de nuit, très glamour. Elle lui tend une tasse de café) Quoi 10h du matin... Eh bien oui, je fais surface à 10h du matin, qu'est-ce que tu crois, je n'ai pas fermé l'œil de la nuit... Ben j'ai dormi... dans... dans un fauteuil, voilà tout !... (Clin d'œil à Virginie) Prisonnier de ses bras... les bras du fauteuil !... Ah tu as raison, c'est très inconfortable... Eh bien moi aussi je te souhaite une très bonne année... ça s'est bien passé ?... Tant mieux... Attends j'en sais rien, je vais voir (Il va regarder à la vitre de la porte d'entrée) ... Non, il y a toujours autant de neige ici, les déneigeuses ne sont pas passées... Mais non tu ne vas pas venir me chercher ! Je vais réussir à tenir le coup encore quelques heures... c'est gentil... Comment ?... Oui c'est vrai, je suis chez moi maintenant... On en reparlera... Mais non je n'ai pas changé d'avis, mais là, tu vois, j'ai juste envie d'aller me rhabiller... enfin je veux dire aller m'habiller... oh je finis par ne plus savoir ce que je dis... Allez Paul, je t'appelle demain... C'est ça... Bonne journée à toi aussi. (Il raccroche et va s'asseoir à côté d'elle)
- Elle (Assise sur le fauteuil, elle boit son café et le regarde avec un air à ne pas apprécier son caleçon humoristique) Tu vois, je pense que ce qui a sauvé notre nuit, c'est que tu te sois déshabillé dans le noir.
- Lui Qu'est-ce que tu veux dire ?
- Elle Ton caleçon, c'est vraiment un tue-l'amour.
- Lui Je te ferai remarquer que lorsque je suis arrivé hier soir, à cause de cette foutue neige, il n'était pas prévu que je couche avec toi.
- Elle Oui, mais quand même, tu pourrais te ménager un peu et ne pas acheter n'importe quoi comme sous-vêtement.
- Lui Je les choisis avec soin.
- Elle Parce qu'en plus tu en as plusieurs ?!
- Lui Oui, et ça m'amuse beaucoup de porter ce genre de caleçon en présence de gens très importants parfois - il y a deux jours j'étais avec le ministre de l'Industrie - et d'imaginer qu'ils me prennent pour un gars sérieux et coincé.
- Elle (Après un temps et très cliché) Et sinon... Heureux ?
- Lui Alors là c'est le monde à l'envers.
- Elle Je ne te demande pas si tu es heureux d'avoir couché avec moi, je te demande si ça te rend heureux qu'en un soir, tu aies acquis une librairie et déniaisé la librairie.



N'hésitez pas à demander le texte intégral à l'auteur qui sera très heureux de vous l'envoyer. frederic.dugard.theatre@orange.fr